

Bilan LUXE

Printemps 2026 - CHF 9,80

HÉRITAGE HORLOGER
La relève passe
à table

HAUTE JOAILLERIE
À Milan, Bulgari
fait défiler les stars

RÉSIDENCES
Les îles privées,
ces mondes à part

**Dossier
Masculinités**
GUIDE DE L'HOMME
MODERNE

INTERVIEW

**MATHILDE
GREMAUD
MENTAL
GAGNANT**

**WATCHES
AND
WONDERS**
Nouveautés
2026



MARCHÉ DE L'ART

Le triomphe du mâle occidental est-il vraiment révolu?



Astrid Rosetti
Firmenich
Consultante en art

Léonard de Vinci (450 millions), Gustav Klimt (236), Andy Warhol (195), Pablo Picasso (179), Amedeo Modigliani (170). Le palmarès des œuvres les plus chères jamais vendues ressemble à un panthéon du triomphe occidental mâle. Pas un seul artiste de couleur. Encore moins une femme. Le record pour un artiste né en Afrique? 10,7 millions de dollars pour «Walkers With the Dawn and Morning» de Julie Mehretu chez Sotheby's en 2023 - une femme! L'écart n'est pas anecdotique. Il est structurel. En 2026, le marché adore parler de diversité. Panels, expositions, initiatives... Le discours est parfaitement calibré. Les chiffres bien moins. L'art africain a généré quelque 72 millions de dollars de ventes aux enchères en 2024 - soit 0,1% du marché. Dans les musées américains majeurs, les acquisitions d'artistes noirs plafonnaient à 2,4% avant 2020. Le MoMA reconnaît lui-même qu'à peine 1% de sa collection provient d'artistes de couleur.

Anomalie statistique? Essayez plutôt la sous-évaluation systémique du patrimoine artistique de tout un continent. Héritage d'un système façonné par et pour une élite masculine occidentale. Le canon n'est pas neutre. Il s'est formé au XIX^e siècle autour des collections d'industriels occidentaux, figé par la suite par des historiens, institutions et musées qui ont consolidé ce récit en définissant ce qui méritait d'être vu, conservé et valorisé - reléguant le reste à la périphérie. Le mythe de la méritocratie artistique persiste pourtant: les trois quarts des 500 artistes les plus reconnus sont issus d'une poignée d'écoles d'élite - Yale, UCLA, le Royal College of Art ou Goldsmiths.

Depuis Black Lives Matter, le secteur s'est lancé dans un vaste exercice de conscience institutionnelle, dénonçant la blancheur du marché. En 2020, le Guggenheim était publiquement interpellé pour un environnement favorisant la «suprématie blanche». Les maisons de vente ont multiplié les déclarations sur la diversité. David Zwirner annonçait l'ouverture d'une galerie dirigée par une équipe entièrement noire. Certes, le discours évolue. Le marché, lui, reste en deçà. Il ne répond pas à l'indignation morale, mais à la spéculation - pour une clientèle majoritairement blanche.

RUÉE IMMÉDIATE

La prise de conscience de 2020 a déclenché une flambée des prix pour nombre d'artistes africains contemporains. Le collectionneur Stefan Simchowicz revendait en un an une toile d'Amoako Bofo achetée 22'500 dollars pour 880'000 dollars. Ruée immédiate. Même ascension pour les artistes ghanéens Serge Attukwei Clottey, Kwesi Botchway ou Isshaq Ismail. Puis est venue la correction. «Sisters in Pink» d'Emmanuel Taku, adjugée 189'000 dollars en 2021, s'échangeait pour 10'160 dollars trois ans plus tard. La diversité est devenue arbitrage financier. L'artiste noir figuratif, une catégorie de marché et une tendance rapidement liquidée.

Dès lors, la conversation reste largement cosmétique. Les grandes galeries demeurent dirigées par des profils occidentaux. Les principaux acheteurs appartiennent aux mêmes élites économiques. Les artistes issus des minorités sont exposés, promus, célébrés, mais vendus à une clientèle restée remarquablement pâle. Le discours modernise l'image du marché, pas sa structure.

L'inertie est aussi générationnelle. Les collections privées restent détenues par des baby-boomers formés au canon occidental. La Gen Z transformera-t-elle réellement ce marché ou assisterons-nous à un simple rafraîchissement esthétique? Reste une hypothèse: le monde de l'art n'a aucune intention de corriger ce déséquilibre. Le faire supposerait de remettre en cause son architecture même. Or le marché de l'art n'a jamais été conçu pour être équitable. **L**